

Des poésies québécoises actuelles

Reconnaitra-t-on un jour l'apport des poètes migrants?

Madeleine Gagnon, *La Poésie québécoise actuelle*, Longueuil, Le Préambule, collection « L'Univers du discours », 1990, 48 p.
Collectif, *La Présence d'une autre Amérique. Anthologie des écrivains latino-américains du Québec*, Montréal, Éditions de la Naine blanche, 1989, 64 p.

Jean Jonassaint

Numéro 62, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jonassaint, J. (1991). Compte rendu de [Des poésies québécoises actuelles : reconnaitra-t-on un jour l'apport des poètes migrants? / Madeleine Gagnon, *La Poésie québécoise actuelle*, Longueuil, Le Préambule, collection « L'Univers du discours », 1990, 48 p. / Collectif, *La Présence d'une autre Amérique. Anthologie des écrivains latino-américains du Québec*, Montréal, Éditions de la Naine blanche, 1989, 64 p.] *Lettres québécoises*, (62), 36–37.

Madeleine Gagnon, *La Poésie québécoise actuelle*, Longueuil, Le Préambule, collection «L'Univers du discours», 1990, 48 p.
Collectif, *La Présence d'une autre Amérique. Anthologie des écrivains latino-américains du Québec*, Montréal, Éditions de la Naine blanche, 1989, 64 p.

Des poésies québécoises actuelles

Reconnaîtra-t-on un jour l'apport des poètes migrants ?

POÉSIE
JEAN JONASSAINT

Livre d'urgence ou de vanité ?
Telle est la question qu'on se pose devant ces vingt-quatre pages de beaux gros caractères — que Le Préambule vient de publier sous la signature de Madeleine Gagnon — encadrées d'une préface de neuf pages de Wladimir Krysinski et d'une «table onomastique» de deux pages. L'édition serait-elle tellement en crise pour se jeter sur le moindre petit texte disponible d'auteur réputé, et en faire à tout prix un livre ? N'y a-t-il pas quelque vanité à vouloir transformer tout texte, qu'importe sa finalité première, en livre ?

Un livre proprement ostentatoire

Plus que vaniteux, ce livre du Préambule — dérivé d'une conférence publique prononcée au Département de littérature comparée de l'Université de Montréal — est proprement ostentatoire : éditeur et auteurs étalant grossièrement leur savoir/pouvoir.

D'abord, l'avant-propos de Wladimir Krysinski, une présentation de Madeleine Gagnon, pompeusement titrée «Le subjectif et l'immensité de la langue», est un modèle de tautologie. D'entrée de jeu, Krysinski, sur plus d'une page cite Blanchot «pour saisir le sens de l'écriture poétique de Madeleine Gagnon» (p. 11). Puis, le préfacier cite Gagnon elle-même, sur cinq pleines pages, pour expliciter la démarche de celle-ci. Enfin, il boucle son texte avec une citation de Gagnon citant Blanchot qui exprime, dit-il, «le paradoxe fondateur de l'écriture poétique de Madeleine Gagnon» (p. 17).

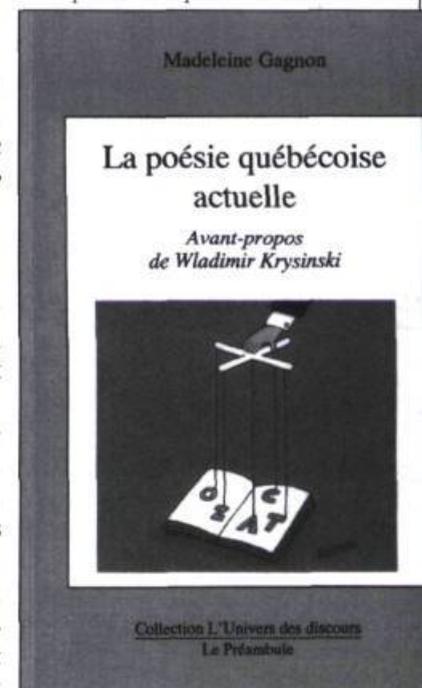
Ce recours démesuré à la référence pour décrire l'activité littéraire travaille également la conférence de Gagnon, «La poésie québécoise actuelle», qui donne son titre au livre et en constitue l'essentiel. Pour cerner la production d'une quarantaine de poètes québécois des années 1960-1989, Gagnon utilise une batterie de concepts empruntés à une dizaine de maîtres à penser européens : de Barthes à Nietzsche en passant par Derrida, Heidegger, Lacan et Montrelay.

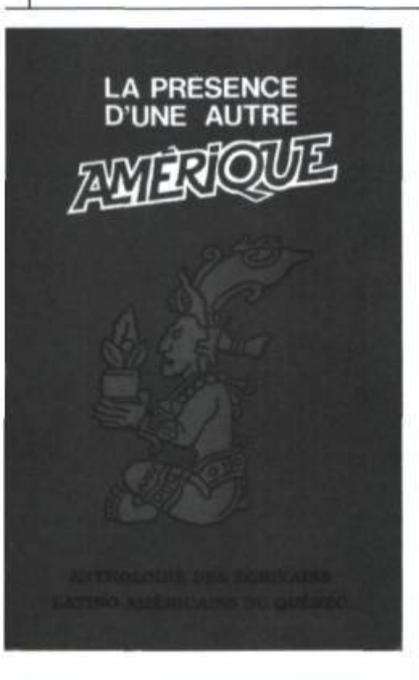
Tout cet appareillage savant ne nous apprend rien de neuf sur la poésie québécoise. On retrouve les mêmes lacunes ou absences de plusieurs anthologies récentes. Gagnon ne souffle mot des poésies concrètes (visuelles ou sonores) qui se sont publiées au Québec depuis les années 1970, notamment aux Éditions de l'Œuf à Vehicule Press,

aux Éditions Cul Q, aux Éditions Intervention et Restreintes. Elle ne se soucie guère plus des jeunes poètes migrants, mais combien prometteurs comme Joël Des Rosiers ou Fulvio Caccia, qui ont opté pour l'expression française, et encore moins des poètes allophones d'ici. Je pense particulièrement aux hispanophones — Tino Alvarado, Jorge Cancino, Nelly Davis Vallejos, Jorge Etcheverry, Jorge Maeve López, etc., qui ont publié en décembre 1989, un petit livre fort actuel, *La Présence d'une autre Amérique. Anthologie des écrivains latino-américains du Québec*. Ces poésies-là, bien qu'elle les pointe (p. 36-37), ne parlent pas à Madeleine Gagnon. C'est dommage, elle avait là une chance inouïe de sortir des sentiers battus dans un cadre qui s'y prêtait bien : un département de littérature comparée.

Mais elle s'est contentée de nous offrir le même portrait de famille repris sans cesse à tort ou à raison par tous et chacun, ici et là. La poésie québécoise actuelle naît dans les années 1960, avec deux courants majeurs. L'un initié par Gauvreau (dit formaliste), qui connaîtra ses jours fastes dans les années 1970 avec les poètes de *La Barre du jour* et des *Herbes rouges*, notamment. L'autre dit nationaliste, qui s'est galvanisé autour des Éditions de l'Hexagone et de Parti pris, les grandes voix constitutives des années 1960-1970 : Brault, Chamberland, Giguère, Hénault, Lapointe, Miron.

Pour ces deux moments fondateurs de la modernité québécoise, Gagnon introduit, entre autres, les concepts d'extra-territorialisation et de (re)territorialisation — empruntés à Deleuze et Guattari —, et leurs tenants sont respectivement qualifiés de poètes savants ou lyriques. Par contre, pour la poésie dite féminine qui traverse ces décennies de braise (1960-1980), Gagnon reprend, malgré des réserves, l'appellation courante : «écritures de corps», avec toute la cohorte de concepts





psychanalytiques que cela implique, «le nom-du-père» et *tutti quanti*.

Un livre d'urgence, actuel

Quel contraste avec l'*Anthologie des écrivains latino-américains du Québec* ! La pauvreté des moyens typographiques de cette publication et le refus (ou le manque) flagrant d'appareil critique — même pas une présentation, hormis les trois paragraphes de la quatrième de couverture — font sentir l'urgence de la démarche : «donner un modeste apport au rapprochement des diverses collectivités qui constituent le Québec d'aujourd'hui».

Quelle leçon pour ceux qui clament à cor et à cri, pour asseoir leur pouvoir, que les immigrants (ici pris au sens restreint de «qui ne sont pas Européens francophones») ne veulent pas s'intégrer ! Pourtant, ce débordement (ou décentrement) de l'ethnicité

proposé par ce collectif d'écrivains hispanophones avec la publication, à côté de leurs œuvres en traduction française, de poètes québécois d'expression française consacrés — Claude Beausoleil, Paul Chamberland et Janou Saint-Denis — et d'expression anglaise, comme

Hugh Hazelton, témoigne d'une réelle mutation, mais aussi d'un malaise.

Une telle démarche ne devrait-elle pas venir de la majorité dite francophone ? N'est-ce pas nous — éditeurs ou critiques francophones — qui aurions dû les accueillir puisque nous en avons le pouvoir — et l'impérieux devoir ? Or, ce sont plutôt eux (autres) qui nous accueillent en leur demeure avec les moyens du bord. À ce seul titre, cette initiative exceptionnelle mérite toute notre attention. Mais, il y a plus, ces quelque soixante pages nous réservent de belles surprises. Des textes — lyriques, pathétiques ou ironiques — qui nous interpellent tant par leur questionnement de l'*ici* que de l'*ailleurs*.

Sceptique, écoutez donc le déploiement roublardien de ces vers de Lavergne : «Et dans une goutte de l'éjaculation / J'ai senti le sceau tant espéré / de l'immigrant reçu» (p. 33). Peut-être, alors, aurez-vous idée de l'intérêt de ces voix nouvelles pour le Québec actuel.

Minute!

LES SAINTS MARTYRS CANADIENS de Guy Laflèche:

Du n-o-u-v-e-a-u dans l'affaire
Toute la vérité sur Jean de Brébeuf

Série de six volumes reliés, trois parus:

- 1) *Histoire du mythe*, avec la collaboration de François-Marc Gagnon, 366 p., 27 gravures, 16 planches: 35 \$.
- 2) *Le Martyre d'Isaac Jogues par Jérôme Lalemant*, 332 p., 30 \$.
- 3) *Le Martyre de Jean de Brébeuf selon Paul Ragueneau*, environ 350 p., 35 \$.

Les volumes 4 et 5, à paraître en 1992 et 1993, peuvent être achetés par souscription avant leur parution au prix de 25 \$. Ces cinq livres s'achètent en librairie ou par la poste chez l'éditeur où l'on paye par chèque, mandat ou carte de crédit M/C et Visa. Les livres ne peuvent être commandés que par les libraires qui veulent les mettre en vente dans leurs librairies (en particulier, aucun libraire ne pourra les fourguer à une institution publique du Québec sans les mettre en vente sur ses rayons durant un an).

Jean de Brébeuf est mort victime du supplice archaïque des Iroquois, le 16 mars 1649, au village huron de Teanah-tentaron (non loin de la ville actuelle de Midland, en Ontario). Il était mortellement blessé au moment de sa capture, comme le jeune Gabriel Lalemant, exécuté le lendemain matin, 17 mars, qui sera le seul à subir les trois phases du supplice du feu. L'été précédent, le 4 juillet, Antoine Daniel, avait été tué à coups de flèches et d'un coup d'arquebuse au cours de l'attaque du village de Taenaostaiaé. Il avait refusé de se soumettre et s'était défendu, de sorte que les Iroquois n'avaient pas réussi à le capturer vif. Paul Ragueneau, qui fait le récit de leur «martyre» dans la Relation de 1649, ignore tout cela et n'en fait même pas des victimes de la guerre des Iroquois. Voilà plutôt de nouveaux

Martyrs, victimes de nouveaux Tyrans, «ennemis de la Foi et du nom de Chrétien».

Comme si ce n'était pas suffisant, il place au centre de cette fresque (insoutenable de cruautés inexplicables) le portrait grandiose de Jean de Brébeuf, idéal de perfection, visionnaire et prophète.

La vérité (historique) n'est pas là non plus, mais dans l'autobiographie du narrateur. Et un hiver, le supérieur de la mission a vu partir en fumée dix ans de labeur. Alors que Dieu était sur le point de tout donner, d'un coup, il a tout ôté. La terrible histoire de Job se répète. Mais cette fois-ci, c'est la victime qui doit l'écrire. Une histoire tragique que Paul Ragueneau ne comprend pas, la sienne.

Singulier

Les Éditions du Singulier Ltée
30, place Giroux
Laval (Québec) H7N 3J2
(Ni téléphone ni distributeur)

Avis: Les Éditions du Singulier Ltée considèrent que cet ouvrage sur les saints martyrs canadiens s'adresse à un public adulte et averti, car il contient des scènes de violence, l'exposé de comportements sadomasochistes et des analyses critiques de conduites religieuses.